

# Discrètes allégories

## PROVERBES ET DICTONS: UNE COMÉDIE DE MŒURS

Galerie Christiane Chassay  
372, rue Sainte-Catherine Ouest  
salle 418  
Jusqu'au 29 mars

BERNARD LAMARCHE

Il ne reste qu'une semaine pour voir la très sympathique exposition de petits formats à la Galerie Christiane Chassay. La galerie principalement vouée à la promotion de la sculpture fête ses dix chandelles cette année, et pour célébrer l'événement, on a pensé reprendre la voie toujours appréciée des œuvres petites.

Gaston Saint-Pierre, de qui on tient la désormais controversée rétrospective des œuvres d'Edmund Alleyn et que l'on reconnaît depuis des années comme une figure importante du milieu, tant pour la qualité de ses choix esthétiques que pour la rigueur de ses écrits, a réussi à insuffler une dimension supplémentaire à cette pratique maintenant répandue. Avec les 25 artistes sollicités, certains rattachés à la galerie, d'autres y gravitant à plus grande distance, il a été convenu que le prétexte à la réalisation de l'œuvre devait être un dicton ou un proverbe. La légèreté du ton accolé à ce type d'événement, toujours présente, on vous l'assure, se voit resserrée un tantinet par cette direction précise.

### Du texte

En imposant par ce thème la prééminence du texte (chaque artiste choisissait sa propre maxime), Saint-Pierre proposait de restaurer d'anciens modes de rapport au texte que la modernité artistique a réussi à déconstruire. Toute la tradition occidentale de la peinture est basée sur l'utilisation du texte, plus particulièrement du récit comme source et prétexte à l'élaboration d'une toile. D'allégeance narrative, la peinture s'accommodait bien de ce rapport, aux prises avec le problème du passage du texte à l'image.

Ici, le thème imposé aux artistes possède des relents de cette dépendance, mais on la déborde pour se

brancher sur une autre tradition picturale, moins affairée à raconter des histoires qu'à imaginer des concepts abstraits. En effet, les œuvres souscrivent, consciemment ou non, mais le thème l'impose, à une rhétorique de l'allégorie, dans la mesure où la source textuelle préalable à leur conception s'aligne du côté des principes de la morale, des vertus, donc des idées.

Rien ne sert de courir... on ne pourra passer en revue tous les artistes qui participent à l'accrochage, faute de place. Mais puisque la relation au texte est un des moteurs principaux de ce rassemblement, il devient intéressant de remarquer, à travers quelques exemples choisis, comment

**Il a été  
convenu que  
le prétexte à  
la réalisation  
de l'œuvre  
devait être  
un dicton ou  
un proverbe**

le texte est travaillé par les œuvres. Étant donné que le texte devient un point d'entrée majeur dans l'œuvre, sa «clé» en quelque sorte, il mérite que l'on s'arrête aux usages que l'on en a faits.

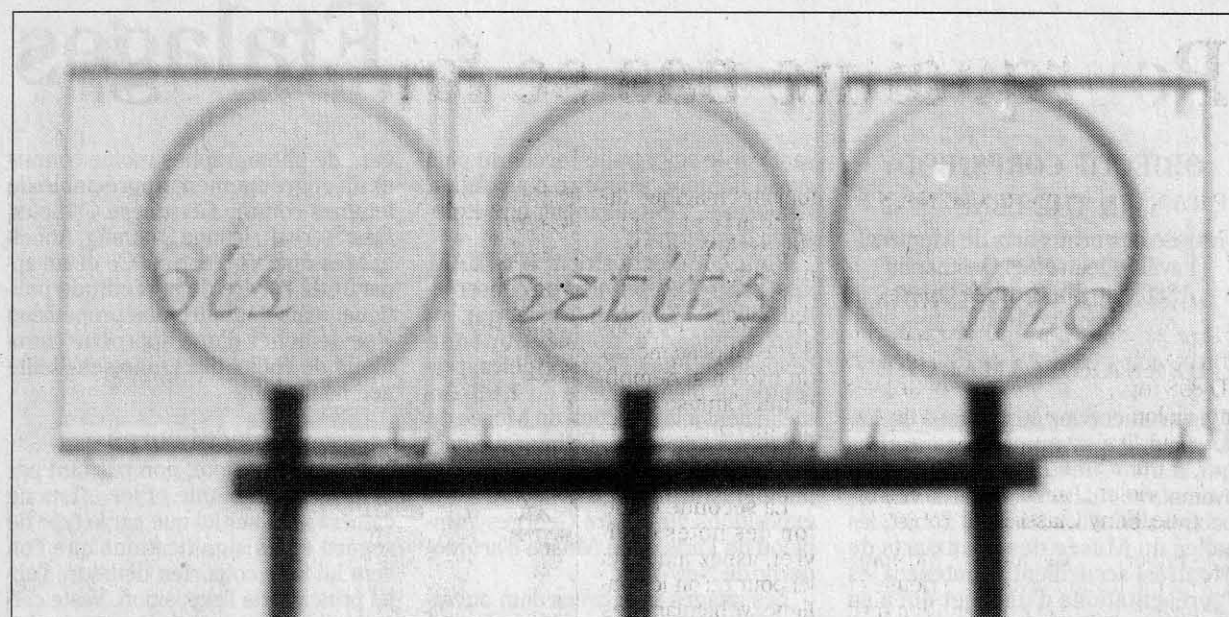
Richard Baillargeon poursuit son travail photographique où l'intégration des mots à même le support de papier suffit à sa déroute poétique. Moins dramatique qu'à l'accoutumée, sa percée dans les nuages accompagne l'adage «il faut laisser quelque chose au hasard». Laissant effectivement tomber quelque chose, trafiquant joliment du coup son propre choix, il conserve comme texte, sur l'œuvre, «il faut au hasard».

Fidèle à sa pratique, Louise Robert assoit les mots sur la surface heurtée de ses dessins en désignant la couleur par ce déplacement ludique jouant sur «le silence est d'or, la parole est bleue». Sylvie Laliberté, quant à elle, lance une critique au proverbe «Qui trop embrasse... bienvenu», sur fond de couleurs pop.

Lucie Duval poursuit son excellent travail sur les modes de visualité. Elle a produit une œuvre à la Joseph Kosuth. Doublant sa maxime («comparaisons sont odieuses»), elle a inscrit, sur trois plaques de verre placées au mur, «trois» «petits» «mots» devant lesquels sont placées, sur de longues tiges de métal, trois loupes qui grossissent et contredisent les trois petits mots de départ. Ici, deux regards s'opposent bellement. Michel Denée, pour finir, a produit un tableau très lé-

ché, dans lequel les mots «Turn-on» sont peints, se reflétant à la surface trouble du tableau, reprenant l'idée voulant que «les eaux calmes sont les plus profondes».

Reste les Kim Adams, Guy Bourassa, Eva Brandl, qui poursuit son travail sur le Faust, Michel Daigneault, Andrew Dutkewitch, dont l'exposition solo suivra celle-ci, Michel Goulet, Gilles Mihalcean, un superbe Jarnuszkiewicz, un non moins captivant Robert Walker (des jeux de vitrines irrévérencieux), Brigitte Radecki, Marie-France Brière avec une matérialisation concrète de «l'œil ne saurait monter plus haut que le sourcil», et d'autres encore. On ne peut tous les nommer, mais on peut aller les voir tous. Et on vous y incite avec plaisir.



LUCIE DUVAL

Lucie Duval poursuit son excellent travail sur les modes de visualité. Ci-dessus, Les comparaisons sont odieuses, 1997.